



ORDER OF PREACHERS



Congrès International : Dominicaines et Dominicains dans la Promotion et la Défense des Droits Humains



Dominicaines et Dominicains dans la Promotion et la Défense des Droits Humains : Passé, Présent, Avenir. 1 - 5 septembre 2016, Salamanque, Espagne.

Le Congrès a eu lieu dans le Couvent historique de San Esteban Protomártir à Salamanque. C'est là que l'École de Salamanque est née et c'est de là que plusieurs de nos frères, tels que Francisco de Vitoria, Antonio de Montesinos, leur communauté et Bartolomé de las Casas, se sont engagés sur la question cruciale des droits humains des peuples autochtones en Amérique latine au 16^e siècle. L'École de Salamanque nous montre aujourd'hui comment les activités intellectuelles des Dominicains ont été déterminées par les besoins de prédication apostolique de l'époque.

Bien que souvent perdu, ce lien intégrant études et mission reste au cœur du charisme dominicain. C'est pourquoi les derniers Chapitres Généraux de l'Ordre ont réclamé une nouvelle synergie entre la vie intellectuelle dominicaine et la vie apostolique. En reconnaissance à l'exemple que les frères de Salamanque et de l'Amérique ont offert à l'Ordre au XVI^{ème} siècle, les Chapitres ont donné le nom de "Processus de Salamanque" à cette intention de renouvellement de notre prédication qui relie la vie intellectuelle et la mission.

Ce Congrès est partie intégrante de ce "Processus Salamanque". Il rassemblera les directeurs des institutions intellectuelles dominicaines avec les frères, les sœurs et les laïcs dominicains qui se trouvent au premier plan dans la promotion et la défense des droits humains. On espère que cette rencontre aboutira à une plus grande intégration de la vie intellectuelle et de la vie apostolique de la famille dominicaine à travers des projets concrets de collaboration.

**OBJECTIFS:**

1. Reconstituer l'histoire de la participation des Dominicains dans la promotion et la défense des droits humains.
2. Identifier et évaluer l'engagement actuel des Dominicains dans la promotion et la défense des droits humains
 - a. Au niveau académique
 - b. Au niveau pratique sur le terrain
3. Développer des réseaux et des politiques qui permettront la promotion et la défense des droits humains en tant que partie intégrante de la prédication dominicaine (vie intellectuelle et apostolique)
4. Promouvoir des réseaux de collaboration au niveau zonal, régional et international par des projets concrets à la défense des groupes dont les droits sont violés.

• Jubilé 2016 - À Lourdes, le don du Rosaire

Le tympan de la basilique du Rosaire – Sanctuaire de Lourdes – France Le 2 octobre 2012

Jubilé 2016 - À Lourdes, le don du Rosaire

Parmi les images distribuées dans le cadre la Promotion Générale du Rosaire, cette photo du tympan de la basilique du Rosaire à Lourdes est particulière à plusieurs titres.

Tout d'abord, elle est une des trois images « officielles » choisies pour le Jubilé de la fondation de l'Ordre des Prêcheurs.

Le Maître de l'Ordre lui-même a demandé qu'une de ces cartes soit une représentation du don du Rosaire que Notre-Dame fait à saint Dominique. Ainsi, le lien tout à fait spécial qui unit les dominicains et le Rosaire depuis des siècles est rappelé.

Aussi, parmi tous les modèles de cartes que vous trouverez sur le site Rosarium, elle est la seule à n'avoir pas été prise par le Promoteur général du Rosaire. C'est à Nicole Malle, une amie du couvent Saint-Thomas d'Aquin de Toulouse en France, que nous devons ce cliché, une photo dont elle a été la première étonnée... avant de nous surprendre nous-mêmes.

En effet –et ce sera la troisième particularité de cette image !– ceux qui connaissent le sanctuaire de Lourdes reconnaissent bien le lieu qui nous est montré sur la photographie : le tympan de la basilique du Rosaire est visible par tous ceux qui passent par l'esplanade pour se rendre à la Grotte.

La façade de la basilique, lorsqu'elle n'est pas recouverte de mosaïques, est grise. Sur la carte choisie pour le Jubilé, la photographie, prise sans filtre et non retravaillée est ressortie... bleue !

Comment ne pas y voir un clin d'œil maternel de la Vierge Marie ?

Qu'elle s'approche du gris de nos vies... et elle le transformera en ses couleurs à elle !

Voilà un des cadeaux qu'elle nous fait, par son Rosaire !

Fr. Louis-Marie ARIÑO-DURAND, o.p.

Promoteur Général du Rosaire

• Un peu de théologie, à la mer ou à la montagne

À la suite du succès de la première session TheoDom à l'été 2015, pari avait été fait non seulement de doubler la proposition, mais aussi de l'exporter ailleurs, dans un cadre différent : si l'océan a ses adeptes, la montagne aussi, ça vous gagne, surtout pour une semaine de prière, de réflexion et de détente, l'un, l'autre et le troisième dans la tradition dominicaine ! Deux aperçus, donc, de nos sessions.

Kergallic

Le hameau de Kergallic a accueilli, pour la deuxième année consécutive, une session Théodom qui a proposé à de jeunes étudiants et professionnels venus d'horizons divers et variés –onze cette année- d'approfondir leur foi en découvrant les principales disciplines théologiques. L'animation était assurée par quatre frères



dominicains (ffr Marc Bellion, Jean-Baptiste Régis, Emmanuel Dumont & Olivier Catel) et, pour la première fois, et à la grande joie de tous, une sœur dominicaine (Sr Carine Michel).

Chaque matin, les participants étaient appelés, après la messe et un petit-déjeuner fraternel, à découvrir pendant une heure et demie une discipline : Bible et Création, l'action de Dieu, un parcours biblique sur l'institution de l'eucharistie en Mc 14, la vertu de prudence. La fin d'après-midi était consacrée à un atelier où les participants, en petits groupes, pouvaient réinvestir leurs connaissances acquises le matin et poser toutes les questions qui avaient surgi dans la journée. Les échanges furent riches, vifs et parfois passionnés. Ce fut pour les participants une belle occasion de mettre en forme leur questionnement et, pour les frères, principalement étudiants, une occasion d'approfondir leurs propres recherches.

Magnifique

Les après-midi furent estivales, gaies et détendues : de cap en cap, de pointe en pointe et de plage en plage, les sorties furent journalières. A noter la veillée finale d'adoration, dans l'église de Bangor, animée par le groupe : une veillée pour rendre grâce mais aussi pour prendre un pot avec les habitants et estivaliers venus partager ce temps de prière.

Entre travail intellectuel et vie communautaire partagée, entre prière et services, se dessine ainsi une expérience proprement dominicaine qui cherche à donner le goût de l'intelligence de la foi.

La seconde session fut dans un autre cadre, donc, au monastère de Chalais, pas loin de la Grande Chartreuse, mais l'esprit est resté le même. Avec, pour nous aussi, la joie de prier, travailler et se détendre (les trois, toujours, on vous a dit) avec nos sœurs, ici moniales (un grand merci à leur accueil large et détendu, même quand nous leur avons refourgué nos restes, de quoi nourrir, ou presque, une colonie). Chaque jour, découverte d'une discipline théologique : le fr. Marie-Augustin, du couvent de Strasbourg, démarre en seconde, mais sans caler : « Vous avez-dit Magistère ? », on continue avec le fr. Grégoire (Fribourg) qui tâche de parler « Bible : tradition(s) d'interprétation(s) », puis c'est un précis de liturgie et d'architecture sacrée et leurs significations ecclésiologiques et théologiques avec le fr. Charles (Fribourg encore) – « Le mouvement liturgique, liturgie en mouvement » (ah, mais c'est qu'ils savent titrer !) – ; l'avant-dernier jour, le fr. Jacques-Benoît (Fribourg toujours) nous fait chanter du Polnareff (à la grande joie de la sœur qui retrouve les sons de sa jeunesse), et pose la question : « on ira tous au Paradis ? » (si vous voulez la réponse, venez l'année prochaine), puis nous finissons avec la sœur Pascale-Dominique qui parle assise, mais plaide pour une « théologie à genoux » et nous apporte un très bel enseignement sur la place et le rôle de la théologie dans la vie spirituelle : en gros, et en très résumé : quand ça te gonfle, persévère, mais si ça te gonfle d'orgueil, arrête un peu, parce que, tout ça, c'est pour aimer.

Frs. Olivier Catel et Grégoire Laurent-Huyghues-Beaufond, op

● **Mon Dieu, ma miséricorde**

C'était le cri de saint Dominique : Mon Dieu, ma miséricorde, que vont devenir les pécheurs ? Ce sera le thème du Pèlerinage du Rosaire 2016 qui a lieu à Lourdes du 4 au 8 octobre. Avec comme prédicateur le frère Paul-Marie Cathelinais.

LE PÈLERINAGE DU ROSAIRE 2016 aura lieu du 5 au 8 octobre prochains à Lourdes

Tous les jours, du mercredi 5 au samedi 8 octobre, vous allez prier, portés par les chants et la beauté des grandes célébrations et des processions, ou plus intimement à la Grotte accessible jour et nuit ! Vous allez vous former, accueillis dans quelques-unes des trente conférences, rencontres et tables rondes ! Vous allez faire cette retraite spirituelle dont vous sentez depuis longtemps le besoin. Vous voulez servir ? Vous allez vous engager dans notre équipe de volontaires, hospitaliers et hospitalières. Avec eux, vous allez constater que l'on reçoit bien plus que l'on ne donne, lorsqu'on est au service ! Vous voulez renouer avec Dieu, avec l'Eglise, ou peut-être avec vous-mêmes ? Des frères, des sœurs et des amis de la grande famille dominicaine sont là, dans le village dominicain sur la prairie, sur les Sanctuaires et même faciles à croiser en ville pour vous écouter sans vous juger, vous épauler, vous relever. Avec vos joies, avec vos doutes, avec vos espoirs et avec vos peines... Et chaque soir aussi, les Vêpres, les cours du soir et la méditation à la Grotte avec les jeunes.



• **Proclamons notre foi**

du fr Pierre Claverie op

Pierre Claverie, dominicain et évêque, né à Alger en 1938 et assassiné à Oran le 1er août 1996 aux côtés de Mohamed Bouchikhi, un jeune algérien musulman de 20 ans. Engagé avec passion en faveur du dialogue entre les croyants, il fut surnommé par ses amis algériens “l’évêque des musulmans”.

A la messe, après l’écoute de la Parole, vient le moment de l’engagement ; nous sommes invités à proclamer notre foi. Mais qu’est-ce que la foi ?

La foi va se préciser peu à peu dans l’expérience croyante au point de s’exprimer dans un Credo dont on vient de fêter l’élaboration à Nicée-Constantinople. Cette expression est importante, non parce qu’elle ajuste des théories ou des mots, mais parce qu’elle oriente la conduite des croyants : en disant le Credo nous devrions toujours essayer de comprendre le pourquoi des affirmations essentielles de la foi – car l’orthodoxie vient d’une orthopraxie et y conduit. L’Esprit de Dieu a inspiré aux disciples de Jésus d’agir de telle sorte qu’ils ont découvert qui était Dieu – et l’ayant contemplé, ils ont témoigné de cette connaissance dans la profession de foi.

Croire en Dieu Père, Fils et Esprit, n’est pas une simple spéculation intellectuelle de théologiens byzantins, vous le savez : confesser Dieu Un mais Un dans une triple relation d’amour, c’est considérer que toute vie est fondée sur une pareille relation de communion – c’est confesser que cette relation est créatrice. Ceux qui ont été saisis par Jésus, ce Jésus historique, avec son destin humble et tragique et sa puissance d’amour et de vie, ceux-là ont réalisé que cette vie avait une source. Saint Jean montre bien comment Jésus lui-même, tout en affirmant manifester Dieu (Qui m’a vu, a vu le Père), ne cesse de se référer à ce Père comme à sa source et à son achèvement. Il vient de lui, tout lui a été donné par lui et il a pour mission de tout conduire au Père. Nous pressentons qui est ce Père non en scrutant les images terrestres (N’appelez personne Père, vous n’avez qu’un seul Père) de la paternité, mais en regardant vivre son Fils. Son assurance, sa confiance, sa disponibilité, la gratuité de son amour universel, il les tient de l’amour de son Père : c’est là qu’il puise la force d’aimer et de se donner. Car ce Père-là n’est pas le tyran domestique qui ordonne, juge selon sa fantaisie toute-puissante : il est lui-même l’Amour, humble et créateur. Son projet est de communiquer à l’homme sa puissance de création et nous pouvons voir comment, en Jésus, ce projet s’accomplit sans briser la relation filiale (Toute-puissance ?)

Car croire au Fils c’est s’engager soi-même dans une relation filiale à la manière de Jésus. Cette relation est souvent caractérisée par l’obéissance : le mot est mauvais s’il évoque l’abdication de la volonté devant la Toute-Puissance arbitraire. Car il ne s’agit pas de cela : l’obéissance de Jésus se fonde sur la perception de l’Amour du Père, sur la confiance absolue en sa bonté : il veut le bien de sa création et il mettra tout en œuvre pour l’amener à son achèvement par la seule force de son amour et en réservant totalement la liberté de ceux auxquels il la confie. Cette confiance absolue permet à Jésus de s’abandonner même à la mort, car il est certain que, dans la mort même, Dieu portera la vie. À la manière de son Père, Jésus n’exercera aucune violence et sa puissance lui viendra de son extrême humilité et de son amour inconditionnel. Le suivre, c’est alors miser sa vie totalement sur la même puissance d’amour du Père et, dès lors, ne plus se replier sur soi-même : cette confiance pousse à la dépossession mais elle donne en même temps une grande liberté et un élan créateur. Liberté par rapport aux idoles et à la peur. Création parce que tout est à inventer et que Dieu ouvre sans cesse devant l’homme les chemins de l’amour.

Confesser l’Esprit créateur, unissant le Père et le Fils, donné aux hommes, c’est identiquement croire que le Fils et le Père nous font entrer dans cette relation de confiance et d’amour qui les unissent. La création toute entière est portée par ce Souffle qui « donne la Vie » : qui est la Vie même et qui habite ceux dont la vie se conforme à celle de Jésus. C’est lui qui fait sans cesse surgir la vie de toute mort et qui met toute chose en relation juste avec la source de la Vie : il est l’esprit de filiation et l’esprit de création et d’amour.

Notre confession de foi en ce Dieu trine ne s’achève pas là : elle se prolonge dans l’affirmation que l’Église des disciples du Christ est le lieu où s’accomplit le mystère de la création. Habités par l’Esprit, nous croyons que le baptême est le signe du passage de la mort à la vie, de la rupture à la réconciliation avec la source de la Vie, par notre abandon filial et la miséricorde de Dieu. Ceux qui ont accompli ce passage forment la



communion des Saints (ou ont accès à la communion des Saints, i.e. l'Eucharistie), déjà en possession de la vie à venir. Car la résurrection et la vie sont à l'oeuvre dès maintenant en ceux qui aiment, comme le dit saint Jean, et qui, par là, sont passés de la mort à la vie.

Comme on le voit, chacun des articles de ce Credo engage une attitude concrète de notre part ou la suppose. On peut dire que, la première partie de la Messe qui va s'achever avec le Credo est comme une figure du baptême : le seuil du sacrifice qui va suivre. Commencée par la conversion (rappelez-vous l'Asperges), elle se poursuit par l'écoute de l'Écriture et s'achève par la proclamation de la foi. Le passage se fait, de soi à Dieu par l'écoute de sa Parole d'amour : nous sommes alors disposés à partager le geste même de son Fils. Cette foi nous met dans l'attitude juste pour poursuivre l'action eucharistique.

Mais elle est aussi la source de notre comportement quotidien : nous avons reconnu l'amour et nous y avons cru, dit saint Jean. Cela signifie que nous misons notre vie sur l'amour tel que nous l'avons reconnu en Jésus-Christ. Nous croyons à la puissance de l'amour et à elle seule : cela signifie que nous rejetons tous les autres moyens de puissance – pouvoir et violence – et que nous mettons notre confiance dans le don de soi à en mourir. Cela signifie encore que la communion est au centre de nos vies et de la vie de toute la création : Dieu, qui est l'Être même, est relation et communion. Les êtres existent donc les uns par les autres, les uns pour les autres : chacun est indispensable au tout et à chacun des autres. Il n'y a pas de bienheureuse solitude : solitude et mort ne font qu'un.

Enfin, l'attitude de la foi est reprise par cet élément de notre vie religieuse qu'est l'obéissance. Plus qu'un vœu, c'est l'expression de notre foi en l'amour de Dieu. Pour être vécue en vérité, elle suppose donc que l'amour et la confiance lui soient intimement liés. Elle n'est pas obéissance aveugle à un pouvoir arbitraire mais elle s'inscrit dans la suite de Jésus-Christ et dans sa relation filiale avec le Père. Notre obéissance doit alors être rattachée à la volonté du Père, recherchée ensemble pour le bien de chacun et pour l'achèvement de la création, chacun à sa place et selon sa vocation propre.

• Les 4 piliers de la vie chrétienne

Alors qu'ils commencent à perdre la mémoire, les villageois d'un roman de Marquez décident d'accrocher dans les rues des panneaux des choses qui importent vraiment : sur l'une d'elle, « Dieu existe »... Reconnaissons que l'amnésie spirituelle menace de nous faire basculer dans une sorte d'errements existentiels sans direction parce que nous oublions les réalités les plus essentielles. En cette rentrée je vous propose une sorte d'effort mémoriel en 4 mots à accrocher dans notre temple intérieur. Espérons ainsi faire mentir l'évangile de ce jour : « Voilà un homme qui a commencé à bâtir et... a été capable d'achever »

Notre premier mot sera...

Grâce. « Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? »

Ce vocable est le premier de notre vocabulaire chrétien : tout commence par elle, et en elle tout est donné. À vrai dire nous le saisissons en premier chef par contraste : le spectacle affligeant ou terrifiant du monde, son lot de mensonge et de mesquineries, de vociférations pseudo-religieuses,... Considérons par exemple le gâchis immense des énergies humaines qui après la fleuraison éphémère de la jeunesse (cf Ps de ce dimanche « elle fleurit le matin, elle change ; le soir, elle est fanée, desséchée. ») semblent se raidir, se dessécher et mourir. La tragédie du monde doit rester notre prière, non pas dans l'effroi mais la confiance que sans le Christ, le monde n'est rien. À l'inverse la grâce donc, tour à tour dépeinte dans la Bible comme un jardin bien irrigué, une cité sainte, un Royaume de paix, un mystère d'épousailles... elle s'avance vers nous comme un enfant. Quel émerveillement, quelle beauté, quelle bonté ! Mais la facilité avec laquelle Dieu se livre dans la grâce conserve la fragilité de l'enfant innocent : nous pouvons l'entraver, nous pouvons la perdre, nous pouvons l'étouffer dans une sorte d'infanticide spirituel. Et cela nous conduit à notre deuxième étape.

FOI : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer... » (évangile du jour)

Nous naissons à la vie de la grâce dans un cri : il y a le cri de soif du Christ en Croix (cher à Sté Thérèse dont la canonisation a eu lieu il y quelques minutes), il doit y avoir notre cri de foi, plus fort en quelque sorte que le bruit du monde, de toute la force de notre âme pour qu'il soit entendu de Dieu du haut de la Croix et se



mêle ainsi à son propre cri « j'ai soif » . Un cri de nouveau-né qui ouvre à la respiration de la grâce. En fait la grâce est gratuite et elle ne l'est point : infini trésor que nous ne méritons aucunement, au coût précieux que Dieu attend à genou, mendiant du cri de notre foi. Nous, nous marchandons, nous sommes très forts pour cela : Seigneur d'accord mais pas ma voiture, ma cave ou mon train électrique ! Et bien, le prix de la grâce offert par la foi ne se négocie pas : pas un tiers, la moitié ni même 99 % de notre vie mais... toute, offerte, livrée, donnée. Dieu donne tout, il ne peut se donner qu'ainsi, dans un cri qui offre tout. Consolons-nous , nous y gagnons : une vie divine contre une vie humaine. Mais c'est précisément cet écart infini qui empêche toutes compromissions. La grâce est à ce prix, la grâce est à ce cri.

HUMILITÉ

C'est le troisième pilier de notre vie chrétienne devant lequel je voudrais maintenant m'arrêter. S'il est impossible d'être disciple du Christ en retenant le souffle de la foi (et alors la Parole de Dieu devient vivante du souffle de l'Esprit), il est tout autant impossible de retenir la foi d'animer nos paroles humaines sans risquer de l'étouffer. Nous ne pouvons respirer la grâce par un seul mouvement continu d'inspiration, la grâce qui est Amour exige d'être pour ainsi dire expirée, professée, proclamée. Or voici poindre la redoutable tentation de notre vie chrétienne, qui nous menace d'ailleurs également nous prédicateurs : comment concilier vérité et miséricorde, comment éviter d'asséner avec abrupté les vérités de la foi du haut de notre piédestal ? Où ce qui revient au même nous draper dans un silence d'orgueil sous prétexte que nos contemporains ne sont pas dignes de les entendre? Comment ajuster sans compromission une miséricorde respectueuse des chemins tortueux et chaotiques et rigueur des préceptes à proclamer ? C'est l'Évangile de la semaine dernière qui nous en donne la clé : en choisissant la dernière place. Pas l'avant-dernière, la dernière. Bien sûr nous devons tenir notre rang en conformité avec la justice humaine, assumer notre devoir d'état sans reniement d'autorité mais comme si nous étions à la dernière place. L'évangélisation nécessaire à la croissance de la vie chrétienne ne se déploie que dans l'humilité authentique d'une dernière place choisie et consentie où la vérité s'enveloppe de tendresse car elle devient service. S'ouvre maintenant notre dernière station.

GRATITUDE « c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés. » Sg 9,18

L'action de grâce qui retourne vers Celui qui est Grâce pour les grâces reçues transforme nos vallées de larmes en joie. « Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants. » Cessons de gémir sur ce qui nous manque, louons Dieu pour ce qu'il nous donne et va nous donner en cette nouvelle année. Nous avons perdu un être cher ? Je te rends grâce Seigneur, pour les moments vécus ensemble ! La rentrée scolaire nous pèse ? Loué sois-tu pour la vérité qui va faire grandir mon intelligence ! Rentrée professionnelle avec son lot de servitudes ? Tu vas consolider pour nous l'ouvrage de nos mains (ps de ce dimanche). Notre temple intérieur n'a de toit : il ouvre directement sur le Ciel si nous quittons l'obscurité pour y tourner le regard par la gratitude. C'est d'en haut que la lumière de Dieu baigne les visages. Alors soyons prêt maintenu à accueillir le Pain de vie descendu du Ciel : « le corps du Christ » Il est pur don de grâce, auquel nous répondons par le cri de notre foi ; dans une humilité saisissante, il a pris moins que la dernière place du festin des noces, il y est devenu la nourriture. Enfin le Christ dans l'Eucharistie est immense action de grâce offerte au Père et nous nous y laissons entraînés dans un mémorial de Grâce, Foi, Humilité et Gratitude.

• **Etre dominicaine aujourd'hui**

L'Ordre des prêcheurs (ou o.p. pour Ordo praedicatorum), créé à Toulouse en 1215 par saint Dominique et approuvé par le pape Honorius III en 1216, se fonde sur la règle de saint Augustin, et sur ses propres Constitutions. La première communauté fondée par saint Dominique fut d'ailleurs un monastère de femmes, à Prouilhe, près de Fanjeaux dans l'actuelle Aude. En France, il existe deux provinces : celle de France et celle de Toulouse.

800 ans après sa fondation, ce qui impressionne quand on détaille la famille dominicaine, c'est la diversité de ses rameaux. Si l'on s'en tient aux femmes, on découvre deux principales branches : les moniales et les sœurs. Les moniales ont une vocation contemplative : en 2013, elles étaient plus de 2 700 moniales professes dans le monde et vivaient dans 219 monastères. Il existe 13 monastères francophones réunis au sein de la Fédération Notre-Dame des Prêcheurs, soit près de 200 soeurs. Ce sont les monastères de Beaufort



(département 35), Chalais (38), Dax (40), Estavayer (Suisse), Langeac (43), Lourdes (65), Lunden (Norvège), Orbey (68) (en photo), Paray-le-Monial (71), Prouilhe (11), Saint-Denis (La Réunion), Saint-Maximin (83) et Taulignan (26).

« S'établir d'un seul cœur dans la perpétuelle mémoire de Dieu, tel est le but auquel toute la vie des moniales est ordonnée » précise le Livre des Constitutions des moniales dominicaines. Ces femmes consacrées vivent dans la prière, l'étude, le travail, la vie commune et l'accueil.

La seconde branche des dominicaines, beaucoup plus importante en nombre, rassemble 35 000 sœurs apostoliques dans le monde réunies en 150 congrégations, dont une trentaine francophones, rappelle le site des dominicains de la province de Toulouse. On les retrouve notamment en service dans l'église, dans des écoles ou encore des hôpitaux. « Ces congrégations, dont l'appartenance dominicaine est reconnue par le Maître de l'Ordre, gardent différents degrés d'indépendance et d'autonomie. Presque toutes font partie des Sœurs Dominicaines Internationales (DSI) » rappelle l'Ordre des prêcheurs.

Parmi les congrégations francophones, on compte par exemple les Dominicaines de la Présentation (voir portrait de Sœur Anne Lécu, page suivante), les Dominicaines du Cœur immaculée de Marie ou encore les Dominicaines de Béthanie, fondées respectivement en 1695, 1860 et 1866. Les dominicaines de Béthanie ont vocation à accueillir dans la vie religieuse d'anciennes détenues et d'ex-prostituées ; la seule à connaître le passé de chacune est la prieure générale.

A toutes ces communautés, concernant les femmes, il faut ajouter les fraternités laïques, qui rassemblent des milliers de membres. Il existe également des Instituts séculiers dominicains, ainsi qu'une Société de vie apostolique : l'Institut des Dominicaines du Saint-Esprit, rassemblant des vierges consacrées vivant en commun, gérant actuellement six écoles, notamment à Pontcalec (56) et Draguignan (83), et suivant pour leur part la forme extraordinaire du rite romain.

Les moniales et sœurs dominicaines portent l'habit et le scapulaire blancs de l'ordre, avec un voile noir ; certaines portent une guimpe et un bandeau et d'autres non. D'autres encore sont en civil. Au-delà de l'habit, c'est la principale devise de l'Ordre dominicain qui unit toutes ces femmes : contempler, et transmettre la vérité contemplée... pour le salut des âmes.

Un article à découvrir sur Famille Chrétienne

• **Six propositions en théologie des religions**

pour l'année 2016 - 2017

a) Cette année 2016-2017, poussés par l'actualité, nous allons étudier l'ambivalence du phénomène religieux capable du meilleur comme du pire.

Concernant le côté sombre, nous nous intéresserons au rapport entre fait religieux et violence (à Boissy-St-Léger), ainsi qu'à ce qu'on appelle les "dérives sectaires" (à Maisons-Alfort).

b) La spécificité monothéiste se pose avec acuité : nous la traiterons en consacrant un chantier de recherche au livre de la Genèse qui ouvre la Bible (à Maisons-Alfort).

c) Indépendamment de l'actualité, nous continuerons notre recherche de long terme sur les traditions spirituelles d'Asie (à Lille) ainsi que sur les traditions spirituelles du Japon en particulier (à Lille).

Cette recherche maintenant âgée d'une dizaine d'années s'est enrichie avec l'ajout du taoïsme en Chine et du sikhisme en Inde ; concernant le Japon, nous avons étoffé la partie contemporaine, la moitié du cursus étant maintenant consacrée aux mouvements religieux récents.

d) L'autre chantier de long terme est constitué par la recherche comparatiste entre traditions religieuses d'Asie et d'Occident (à Paris) : cette année, nous la poursuivrons au travers de l'articulation entre parole et silence dans les traditions religieuses.

L'une des six propositions vous intéresse : inscrivez-vous - l'inscription est obligatoire dans tous les cas.



• Assurance et audace de la foi chrétienne

Prédication sur la foi pour le 19e dimanche ordinaire, donnée la veille de la fête de saint Dominique par le fr Hervé Ponsot op

le thème de la foi relie nos trois lectures de ce dimanche : dans le livre de la Sagesse, il est question d'une nuit pascale connue d'avance, dans la foi bien sûr, par des fidèles ; la lettre aux Hébreux évoque le témoignage de foi donné par les ancêtres ; et l'évangile de Matthieu loue la veille de celui qui se tient prêt pour le retour du Seigneur, et qui donne ainsi un témoignage de foi dans ce retour. Mais sommes-nous au clair sur ce qu'il faut entendre par ce terme de foi ? Rien n'est moins sûr d'autant que le terme est mis aujourd'hui à toutes les sauces : certains sportifs disent « croire en eux » et y voient le secret de leurs victoires ; l'expression de nos opinions est souvent précédée par un « je crois que... » pas trop assuré ; et quelqu'un dira à un autre très facilement « tu m'crois » ou, à l'inverse, « tu m'crois pas ».

Croire en qui, en quoi, il est plus difficile qu'on ne croit de définir la foi, si bien que nos lectures s'intéressent plutôt à ses effets. La lettre aux Hébreux ose pourtant une définition, en deux phrases que je vous rappelle : « la foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas ». Pas très simple a priori, et génial en même temps : je comprends que la foi nous tient tout à la fois par le haut et par le bas.

Tenus par le haut, parce que la foi nous relie au Christ, dont l'auteur de la lettre dira plus loin qu'il est une ancre posée dans les cieux : c'est ce Christ, remonté aux cieux, ressuscité, que l'auteur espère et que, grâce au lien de la foi, il possède déjà. Ce lien ne fait pas de lui une marionnette, mais le laisse totalement libre. Et la foi nous tient aussi par le bas, parce qu'elle nous permet de voir l'invisible, encore une expression de l'auteur de la lettre aux Hébreux, et de reconnaître au cœur de toutes choses et de tous les événements, y compris les pires que nous puissions vivre comme il s'en produit tant en ce moment, la présence de Dieu agissant dans l'histoire : vous reconnaîtrez que cela n'a rien d'évident, et qu'il est d'autant plus important de savoir discerner la présence du Seigneur agissant pour la vie, et non pour la mort. Par la foi donc, nous voyons beaucoup plus loin que le bout de notre nez, nous connaissons ce qui échappe à d'autres, et nous n'avons pas à hurler avec les loups. Lorsque la foi nous tient ainsi en union étroite avec le Seigneur, elle permet toutes les audaces : elle conduit Abraham à accepter de sacrifier son fils, elle pousse les Hébreux au désert pour une délivrance pascale, et elle a conduit notre frère Dominique, à peine l'ordre fondé en 1215, à disperser ses frères en 1217 pour les envoyer proclamer l'évangile etc. etc.

En hébreu, frères et sœurs, les verbes croire et tenir solidement sont un seul et même verbe qui nous est bien connu, 'aman, qui a donné notre Amen. La plupart de nos amis et contemporains trouveront paradoxal d'associer aussi concrètement les idées de croire et de tenir ferme tant la foi leur paraît une faiblesse, mais vous comprenez qu'il n'en est rien : croire, c'est se fonder en Dieu, en celui qui ressuscite les morts, en une parole éternelle qui ne passe pas, et il ne peut donc rien y avoir de plus solide. Cela n'a rien à voir avec le « croire en moi » des sportifs ou « les crois-moi » que nous utilisons si souvent et dont je vous parlais tout à l'heure : ceux-là ne nous donnent aucune garantie, ne nous assurent aucune solidité.

Croire demande donc d'accepter et de vivre ce lien avec Dieu : pour croire, il faut vouloir croire, se mettre en condition ou en attente de croire, et nous rejoignons ici l'évangile que nous avons entendu et qui nous a parlé d'un serviteur toujours veillant. « J'ai été croyant, je ne le suis plus » disent certains, et ils se reprochent d'avoir vécu sur une illusion : je me demande si leur illusion n'est pas d'avoir cru croire, si je peux m'exprimer ainsi, et de n'avoir pas veillé, à l'écoute de la parole du Maître, dans la participation à sa table, dans le don de soi, bref, dans toutes les occasions qu'il nous donne de nous relier à lui et de trouver en lui toutes nos forces. Là encore, comment ne pas évoquer la figure de Dominique dont la tradition nous dit qu'à peine arrivé dans un couvent, il se rendait dans l'église pour y prier, au risque de s'endormir de fatigue en posant sa tête sur les marches de l'autel.

Bien sûr, au cœur fidèle, au veilleur de l'amour divin, les cieux peuvent pourtant se voiler, le lien de la foi paraître obscur et caché : Thérèse de l'Enfant Jésus, Mère Theresa de Calcutta, et bien d'autres ont connu de véritables nuits de la foi, mais ils ont gardé la certitude de ce lien et le Seigneur ne leur a pas manqué. Il est avec les fidèles pour toujours jusqu'à la fin du monde, il est la grande force des croyants.



• Les moniales dominicaines de Kabwe célèbrent la fête de saint Dominique avec le premier frère dominicain Zambien

Chers frères et soeurs,

Salutations et Bénédiction en la fête de notre Père saint Dominique. Nous prions et espérons que vous avez bien célébré.

C'était une joie pour nous ici à Kabwe, en Zambie, de célébrer avec le premier dominicain Zambien prêtre, le frère Clément Mweni. Après son ordination presbytérale le 30 juillet 2016 dans le diocèse catholique de Mansa, Zambie, et les nombreuses messes d'actions de grâces avec la famille et les amis, le frère Clément est arrivé dans notre communauté à Kabwe, le 8 août 2016 à 11 heures.

Comme c'était la première fête de saint Dominique honorée par la présence d'un prêtre dominicain depuis notre arrivée en Zambie, nous avons commencé la célébration eucharistique avec le son de musique et une grande joie. Au cours de son homélie, le frère Clément a exprimé sa reconnaissance à Dieu pour le grand don du sacerdoce et a beaucoup insisté sur la nécessité de mourir à soi dans les circonstances ordinaires de la vie, afin de donner vie à nos frères et soeurs. Il nous a exhortées à être fidèles à notre vocation et ferventes dans la prière comme l'a été notre père Dominique.

Après les bénédiction finales, le nouveau prêtre a imposé ses mains ointes sur chaque moniale qui se prosternait humblement pour recevoir la bénédiction attendue depuis longtemps. Le reste de la journée jusqu'à 23 heures a été caractérisée par des moments de joie, de repas, de partage et d'accueil de tous ceux qui sont venus nous souhaiter bonne fête.

Le frère Clément a quitté notre maison le 9 août 2016 et s'est rendu à Mpima pour voir le site de notre futur monastère, après quoi il devait retourner en Afrique du Sud. Nous souhaitons beaucoup de bénédiction au frère Clément dans son ministère sacerdotal et prions pour que, par l'intercession de notre Père saint Dominique, le Bon Dieu puisse lui accorder la grâce de persévérer, en mourant, pour que tous aient la vie. Nous demandons la même grâce pour tous les frères et soeurs dans l'Ordre.

Que Dieu vous bénisse tous !

Sr. Joyce Gabriel op et la communauté

• D'où sommes-nous?

Commentaire du fr Jacques Marcotte, o.p. Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 13,22-30

On a parlé beaucoup, ces dernières années, d'identité québécoise et d'une charte des valeurs québécoises : c'est un sujet épineux, souvent une source de dispute chez nos politiciens. Qui est le vrai québécois, la vraie québécoise ? Selon quels critères pouvons-nous en juger ? La difficulté de nous entendre sur le sujet ne doit pas nous empêcher d'être de bons citoyens dans une société que nous aimons et de laquelle nous sommes partie prenante par l'histoire, le territoire, la langue, la religion et les liens familiaux.

Nous souhaitons, bien sûr, que personne ne soit exclu ou ne souffre de rejet ou de discrimination à cause d'une foi différente et de certaines valeurs religieuses ou culturelles distinctes. Nous espérons en arriver à la définition la plus large possible de notre appartenance collective, sachant bien qu'ils s'excluent eux-mêmes ceux et celles qui ternissent l'image du Québec, en n'acceptant pas les valeurs de respect et de justice qui fondent notre société.

L'Évangile aborde, en ce dimanche, la question de notre appartenance au Royaume de Dieu. Une question posée à Jésus donne d'abord à penser que le salut éternel serait le fait d'une minorité. « Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés? » La réponse de Jésus est prudente. Il ne se prononce pas sur le nombre, mais il nous parle plutôt des conditions requises pour entrer dans le salut de Dieu. Qu'il faut d'abord le vouloir. Que ce qui est certain, c'est que Dieu a les bras grand ouverts, qu'il souhaite sauver tout le monde, qu'il veut rassembler le plus grand nombre possible d'hommes et de femmes pour en faire ses amis et leur donner place au festin dans son royaume.

Toutefois le Seigneur nous met en garde contre une certaine présomption de notre part, où nous prendrions pour acquis que notre salut est assuré. Ce serait nous méprendre. Il n'y a pas de places réservées dans le



Royaume des cieux. Chacun, chacune doit envisager d'y entrer par la porte étroite. Une façon de nous dire qu'il faut nous y prendre de bonne heure. Qu'il y a un effort à fournir. Qu'il nous faut prendre le chemin trop peu fréquenté de l'amour, du don de soi et du service; le difficile chemin d'un engagement généreux pour la miséricorde et le pardon. Qui perd sa vie, la gagne. C'est la porte étroite de la croix, c'est le Christ lui-même et son mystère pascal.

Vous aurez des surprises, nous dit Jésus. Des gens qu'on disait loin, sont plus proches qu'on pense. Ils ont à cœur leurs frères et sœurs, ils pratiquent la solidarité et la justice, ils vivent les valeurs de l'Esprit que leur dicte une conscience droite. Ils font le bien. Ils accomplissent la volonté de Dieu dans les circonstances qui sont les leurs. Alors que d'autres, officiellement en règle et membres de l'Église, tout en étant instruits de la Parole et nourris des sacrements, font obstruction à la miséricorde, pratiquent l'injustice et l'oppression. Ils ne sont pas dans l'esprit du Royaume. Le Christ ne peut les reconnaître.

Qu'en est-il de nous ? Le Seigneur pourra-t-il nous reconnaître à la fin? Il faut y réfléchir sérieusement et nous convertir pendant qu'il en est encore le temps, profitant du fait que le Seigneur lui-même nous corrige et nous fait la leçon. Les épreuves sur notre route, il permet qu'elles nous arrivent pour nous purifier, nous ramener sur le bon chemin. Acceptons volontiers le secours de ces remontrances. Elles sont notre chance. Elles nous mènent à la conversion qui fait que le Seigneur de miséricorde peut enfin nous reconnaître comme ses amis et nous faire entrer déjà dans la joie de son Royaume.

Actualités officielles

● **Promulgation des Actes du Chapitre Général de Bologne 2016**

Le 4 août 2016, après l'audience privée avec le Pape François au palais Apostolique et la messe de la Solennité de St Dominique à Bologne, les capitulaires ont clôturé le Chapitre Général de Bologne 2016.

Par une lettre datée du 8 Août 2016, le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré, a promulgué les Actes du Chapitre Général de Bologne 2016.

Selon lui,

“ce chapitre nous invite à faire de cette année de célébration du Jubilé de l'Ordre et du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, la première étape d'un chemin de renouvellement de notre vocation de prêcheurs. En nous envoyant prêcher la grâce et la miséricorde dans les pas des soixante-douze envoyés par Jésus, le chapitre nous invite à être les uns avec les autres, les uns pour les autres, des veilleurs de cette vocation qui à partir de toutes nos diversités nous établit dans l'unité.”

Le texte des Actes est maintenant disponible en langue originale et il peut être téléchargé ici.

Il est actuellement en cours de traduction dans les différentes langues et sera distribué à tous.

● **Réélection du fr Gregory Carroll comme Provincial de la Province d'Irlande**

Les frères de la Province d'Irlande, ont réélu le fr Gregory Carroll comme leur Prieur Provincial. Le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré, a confirmé cette élection et le fr Gregory a accepté.

Né en 1948, le fr Gregory a reçu son éducation dans sa ville natale, Naas, Co. Kildare, d'abord au Couvent de Mercy, et ensuite au CBS. Dans sa jeunesse il faisait du bénévolat pour l'Ordre de Malte et à la « St Vincent de Paul Society ».

Il est dans l'Ordre des Dominicains depuis 50 ans, il a fait sa première profession en 1967 et a été ordonné prêtre en 1973, en servant tout d'abord à la « St Mary's », à Cork. Il a été maître des novices pour les Dominicains à Trinidad et Tobago, aux Caraïbes, et maître des étudiants à Dublin. Il a aussi servi comme



économiste de la province et plus récemment, il a été prieur au Prieuré de « St Saviour's » à Dublin, la maison de la formation des Dominicains d'Irlande, où il était aussi prêtre de la paroisse.

Depuis les années 70, le fr Gregory a travaillé avec « Worldwide Marriage Encounter », où il a occupé plusieurs fonctions, participant, selon sa disponibilité, à des week-ends de présentation et de formation.

Calendrier du Maître pour le mois de septembre 2016

1-3: Congrès de Salamanque sur les Droits de l'Homme

5-16: Réunion Plénière du Conseil à Sainte Sabine

9-11: Célébrations du Jubilé à Anvers, Belgique

17 Sept. – 1 Oct.: Visite au Venezuela et Caraïbes

www.op.org